

La journaliste

# Mame Diarra Diop

## signe son premier roman « Retour à Ceuta et Melilla »

Dans son roman « *Retour à Ceuta et Melilla* » (aux éditions L'Harmattan Afrique), la journaliste Mame Diarra Diop, basée à Bamako, **raconte le parcours de quatre personnages** Djibril, Lady, Mor et Badou qui **décident de quitter le Sénégal pour émigrer en Europe**. Rêvant d'un nouvel eldorado, bravant les dangers, ils traversent la mer et le désert au péril de leur vie dans l'espoir d'atteindre les côtes européennes. **À la manière d'une enquête journalistique minutieuse**, Mame Diarra décrit à travers ses écrits les divers dangers que rencontrent les candidats à l'émigration sur les routes de l'exil, tout en dressant le portrait sans concession d'une société très dure envers les plus jeunes, qui sont minés par le chômage.



L'autrice  
en bref

**Dans votre roman, « Retour à Ceuta et Melilla », vous racontez l'histoire de quatre personnages qui passent par plusieurs chemins très dangereux, la mer, le désert, au péril de leur vie, pour rejoindre, les côtes européennes... Comment l'idée d'écrire sur l'émigration a-t-elle germé dans votre esprit ?**

L'histoire de ce roman remonte à 2006 lorsque plusieurs jeunes Africains ont pris d'assaut les barbelés de Ceuta et Melilla. Un assaut meurtrier qui a conduit à la mort de plusieurs migrants subsahariens. Ensuite au Sénégal, un jeune homme, Alioune, s'est embarqué dans une pirogue avec 80 autres jeunes, pour rallier l'Espagne. Il a péri et depuis ce jour, sa mère, Yayi Bayam Diouf, à qui ce livre est dédié, se bat pour améliorer le quotidien des femmes de Thiaroye sur Mer, en essayant aussi de retenir la jeunesse au Sénégal. Ces deux événements tragiques m'ont aidé à construire la trame et le personnage de Djibril, jeune candidat à l'émigration, car plus que jamais, cela reste d'actualité.

**À la manière d'un journaliste, votre roman est très réaliste et écrit quasiment comme**

**une enquête... D'ailleurs l'un des principaux personnages du livre, Alain, est journaliste. Comment avez-vous procédé pour l'écrire ? Quelle méthode avez-vous utilisée pour obtenir ce rendu qui colle parfaitement à la réalité de l'exil de nombreux Africains vers l'Europe ?**

Le roman est effectivement écrit à la manière d'une enquête. Avec plusieurs personnages qui s'expriment. Il y a Alain, journaliste qui part sur leur trace. Il y a Léa, qui représente le regard de l'Occident sur l'Afrique. Il y a Djibril, le cœur du roman, qui cristallise toutes les frustrations de la jeunesse africaine en quête d'eldorado. Et bien sûr les personnages secondaires comme Mor, Lady ou Badou... À la manière d'un road-movie, j'ai voulu une écriture très imagée, qui embarque le lecteur dans cette odyssée, et des notes, comme un carnet de route, qui permettent de croiser le récit. Il y a aussi les références historiques, pour contextualiser la trame du roman qui, finalement, nous fait voyager aux côtés de ces quatre aventuriers. Je me suis beaucoup documentée dans la presse et je me suis aussi rendue aux Îles Canaries, pour comprendre leur trajet... d'où le personnage de Louis, à Tenerife...

À 43 ans, Mame Diarra Diop est une journaliste franco-malienne, maman de trois enfants. Née à Paris en 1978, elle a grandi à Dakar jusqu'à l'obtention de son bac. En 1996, elle part étudier les langues à Tours puis, les Lettres Modernes à Paris, à la Sorbonne. Elle collabore ensuite pour de nombreux médias comme « Afrik.com », « RFI », « Continental Magazine ». En 2009, elle rentre au Mali et y poursuit sa carrière et travaille actuellement à la mission de l'ONU au Mali au sein de la radio « Mikado FM » comme coordinatrice et productrice radio.

**Chacun de vos personnages a un métier avant de tenter son aventure vers les routes de l'exil. Djibril travaille comme mécanicien, Lady se débrouille dans la musique, Mor est éboueur et Badou est tailleur...**

**Contrairement aux idées reçues, on se rend compte finalement qu'ils partent, non parce qu'ils n'ont pas de travail, mais pour fuir aussi une société qui les étouffe... C'est notamment le cas de Lady qui fuit un mariage qu'elle n'a jamais souhaité...**

“ On ne pourra empêcher personne de partir, mais à travers ce roman j’ai voulu montrer les dangers et la réalité de l’émigration clandestine ”

Lady est une jeune fille rebelle, qui a des rêves. Elle ne fuit pas un quotidien tragique. Mais comme tout artiste en herbe, elle rêve d’ailleurs, de succès, de tournées musicales dans le monde. Ses idoles sont en Europe, aux États-Unis... Alors, elle tente l’aventure sans mesurer les risques pris et les dangers...

**Vous abordez aussi la question de l’homosexualité à travers le personnage de Loïck, qui fuit les percussions au Cameroun... Pourquoi était-ce important pour vous de parler de ce sujet tabou dans les sociétés africaines ?**

Ce thème m’a été inspiré lors d’un voyage en 2007 au Cameroun, où régnait à l’époque, une chasse aux personnes homosexuelles, qui étaient parfois lynchées, voire emprisonnées. Cela était devenu tellement insistant que j’ai imaginé, Loïck, un jeune Camerounais, qui essaie de fuir cette ambiance, parmi les migrants, qui veulent partir. L’homosexualité est une réalité dans nos sociétés africaines. Même si en parler est difficile, il est plus facile de l’évoquer dans un roman avec tout ce que cela implique comme conséquences.

**On constate que chacun de vos personnages a ses raisons pour rejoindre l’Europe coûte que coûte... Est-ce une façon pour vous de dépeindre les réalités d’une société sénégalaise très dure où tous ceux qui manquent d’argent ou ont peu à offrir à leur entourage (sur le plan matériel) sont exclus et pointés du doigt ?**

Il y a effectivement de cela. Il y a ceux qui veulent juste aller voir ailleurs et améliorer le sort des leurs. Tenter l’aventure pour apporter un mieux à leurs familles. Cela est honorable et peut se comprendre. La migration a toujours fait partie de l’histoire des peuples et des Hommes. Jadis, les Européens ont franchi leurs frontières pour s’établir ailleurs, fuir la guerre ou la famine, alors pourquoi, le mouvement ne



se ferait-il pas dans l’autre sens, sans que cela devienne un drame ou un rejet ? C’est pourquoi j’évoque ce fameux peuple des « Guanches » qui se sont établis aux îles Canaries avec les aléas de l’histoire. Le débat est loin d’être terminé sur cette question, qui implique beaucoup d’enjeux politiques et des questions cruciales de développement et de gouvernance.

**Dans votre roman, vous n’hésitez pas à dépeindre la mort, les maladies et souffrances des aventuriers sur les routes de l’exil où personne n’est jamais sûr d’en ressortir vivant. Est-ce une mise en garde que vous envoyez aux jeunes Africains pour les dissuader de les emprunter ?**

Une mise en garde, cela peut être vu ainsi. Mais je voulais surtout dépeindre les réalités du trajet après avoir lu des rapports d’ONG assez durs et des articles de presse, très singuliers, sur cette odyssee dans le désert, entendu des témoignages et vu des photos insoutenables. Traverser le Sahara n’est pas une promenade de santé, ni un safari ou un rallye organisé. On peut y perdre la vie, ne pas supporter les conditions climatiques et périr tout simplement faute d’assistance et surtout de chance.

**À travers cet opus, quels sont les différents messages que vous souhaitez que le lecteur retienne ?**

Je voulais témoigner de cette sombre réalité, sans pour autant, me poser en donneuse de leçons. C’est pourquoi j’ai choisi le roman pour pouvoir conduire mes personnages là où je le voulais, mais sans perdre de vue la réalité de l’émigration clandestine. Il y a certainement des messages dans chaque ligne, mais aussi l’idée de parler à cette jeunesse sénégalaise, malienne... Il est clair qu’on ne pourra empêcher personne de partir, mais à travers ce roman j’ai voulu montrer les dangers et la réalité de l’émigration clandestine.

**Selon vous, quelles sont les solutions pour que les États africains puissent convaincre les jeunes de ne pas emprunter les routes de l’exil les menant en Europe au péril de leur vie ?**

En leur offrant tout simplement des perspectives, en leur garantissant une éducation de qualité et des politiques d’emploi et de soutien à l’entrepreneuriat. En clair, il faudrait que l’on se sente bien chez soi pour ne pas avoir envie de partir. Et cela reste l’une des prérogatives de nos États. Il faut assurer un cadre d’épanouissement à la jeunesse de nos pays et sensibiliser aussi sur les dangers de la migration. Une attention très aléatoire est accordée à cela. Nous sommes plutôt dans les grandes déclarations. Le pacte mondial pour les migrations de Marrakech devrait être davantage vulgarisé à la jeunesse, à la société civile, qui doivent prendre part aux discussions et pas seulement les décideurs, les institutions ou les ONG d’aide aux victimes. La jeunesse doit mieux comprendre le phénomène migratoire. •

Retour à Ceuta et Melilla  
De Mame Diarra Diop,  
Editions L’Harmattan Afrique

